

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									J		

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 JUILLET 1853.

No. 40

CORRESPONDANCE

DE

L'ASSOMPTION.

Mr. le Rédacteur.

Me confiant à votre bienveillance ordinaire, j'ose vous offrir ces quelques lignes comme un tribut d'hommages à votre charmante Abeille. Puisse-t-elle le trouver de son goût !

Je suis. . . .

GUSTAVE.

LES COMMENCEMENTS DE ROME.

Sept siècles et plus devaient encore s'écouler avant la venue sur la terre du Sauveur du monde. Un prince d'Italie venait de tracer le sillon, indiquant l'enceinte de murailles dont devait être entourée une nouvelle ville, refuge offert à la lie des peuples voisins. Le meurtre d'un frère venait de lui permettre, de donner son nom à la nouvelle cite: et son peuple vit ramassis de pâtres, de brigands et de bergers, venait de placer sur sa tête la couronne royale. Ce prince c'était Romulus; cette ville c'était Rome; c'était cette ville, dont l'empire sur les nations devait être si absolu, cette cité orgueilleuse dont le seul nom devait faire trembler tant de rois.

Ainsi rien de plus faible, en sa naissance, que la future maîtresse du monde; rien de plus vil et de plus méprisable que le peuple romain, à son entrée dans la carrière qui s'ouvrait devant lui. Mais la providence, qui paraît avoir veillé d'une manière toute particulière à la fondation de Rome, devait aussi veiller à sa conservation, et la soutenir de sa main toute puissante aux jours du danger.

Rome était fondée, mais il fallait une forme de gouvernement; ce fut l'œuvre du fondateur couronné. Choissant parmi son peuple les guerriers les plus braves, il en forma les *patriciens* d'où la noblesse romaine tire son origine. Le reste du peuple fut divisé en *chevaliers*, qui d'abord ne furent établis que comme ordre militaire, et en *plébéiens* qui formèrent la partie la plus nombreuse. Puis tirant du premier corps les plus sages et les plus expérimentés, il en forma une compagnie, qui, sous le nom de *Sénat*, devait aider par ses

délibérations à la conduite des affaires de l'Etat. Il forma encore, par de sages mesures, les liens qui de tous temps unirent les clients à leurs patrons. La religion occupa aussi le roi de Rome, et il régla le culte des Dieux, créa des ministres, des prêtres, des pontifes pour offrir les sacrifices et régler les cérémonies religieuses. Ainsi ce peuple, du milieu duquel tant de grands hommes et de grands génies devaient s'élever pour la conquête du monde, allait commencer son œuvre d'agrandissement et de progrès. Rome dès sa naissance se trouvait en butte à la jalousie des peuples voisins, qui ne voyaient pas sans un certain sentiment de crainte s'élever au milieu d'eux une ville rivale, qui, par son gouvernement sage et modéré, semblait déjà n'attendre que le moment propice, pour s'arroger la souveraineté sur les états d'alentour. Aussi voyons-nous Romulus, et les autres rois de Rome, presque toujours aux prises avec ces différents peuples. Mais la guerre ne servait qu'à donner de nouvelles forces à leur ville; car les vaincus, charmés des traitements doux et humains qu'ils recevaient après leur défaite, de la part de ces ennemis si durs et si fiers avant la victoire, quittaient volontiers leur patrie, pour venir s'établir dans une ville que, peu d'instans auparavant, ils voulaient détruire. Cet exemple de modération envers des ennemis vaincus, fut toujours suivi dans la suite, avec fidélité, et fut une des principales causes de l'agrandissement et de la prospérité de Rome. Car comment, sans cette politique, aurait pu se soutenir une ville toujours en guerre avec ses voisins, si les pertes nombreuses qu'occasionnait chaque bataille n'eussent été réparées par ce secours que lui procuraient ses propres ennemis, surtout aux premiers temps de cet empire, a'ors que le nombre de citoyens était encore très faible, et où une perte considérable pouvait mettre l'état sur le penchant de sa ruine !

Toujours également sage et toujours inspirée, la ville de Romulus suivit encore dans la suite, cette coutume d'accorder le droit de bourgeoisie aux peuples vaincus. Eh ! combien de fois aussi cette conduite ne fit-elle pas le salut de la république, en lui faisant trouver des ressources

alors même que tout paraissait désespéré ? Car que serait devenue cette ville éternelle, pendant les guerres puniques, après les funestes batailles de la Trébie et du Lac Trasimène, si les peuples ses alliés eussent aussi pris parti contre elle ?

Sans cela, en effet, jamais la république n'aurait pu porter si loin ses armes victorieuses, si les nations voisines n'eussent été d'abord contenues par des liens plus forts et plus solides que les conditions d'un traité de paix signé après une défaite. Jamais les Romains n'auraient pu envoyer en Asie et en Afrique de si nombreuses armées, si les peuples qui entouraient Rome n'eussent été tous romains par le cœur ; car saisissant les moments favorables pour attaquer des ennemis dont les forces étaient éloignées, ils auraient aussitôt rassemblé leurs troupes, pour accabler une ville qui leur avait imposé son joug, et dont les citoyens étaient sans défense. Et c'est ce qui arriva toujours aux temps où Rome, ne comptant encore que peu d'alliés, s'offrait aux généraux ennemis comme une proie facile à saisir, à cause des dissensions soulevées quelquefois par des tribuns ambitieux entre le peuple et le sénat. Mais la providence veillait à la sûreté de cet empire, et ces troubles si violents qu'ils fussent pendant la paix, cessaient aux premiers bruits de guerre ; et l'ennemi était vaincu.

Rome devait être la capitale du monde, et nous voyons dans la suite de l'histoire qu'elle avait comme un secret pressentiment de sa destinée, et de sa grandeur future. Jamais peuple ne suivit avec autant de constance un dessein tacite et non avoué, mais dont chaque Romain, semblait avoir une prévision et une connaissance innées. Rome devait s'agrandir ; aussi la voyons-nous toujours constante dans sa politique, et toujours fidèle à suivre la voie de grandeur et de domination que lui avait tracée son fondateur.

Rome dut aussi beaucoup à cette résolution énergique de ne jamais demander la paix et de toujours accepter la guerre. Jamais elle n'était plus orgueilleuse et plus inflexible que dans les dangers imminents. Aussi la voyons-nous, dans les plus grands périls, toujours fière

et magnanime, enseigner à ses citoyens à ne jamais désespérer du salut de la république.

Comment ne pas reconnaître encore la protection de la divinité, dans la suite des rois de Rome? Qui ne voit, en effet, combien les caractères si différents de ces princes ont, plus que toute autre chose, contribué à établir, sur des bases durables, un empire qui devait résister à de si fortes secousses? Romulus, prince guerrier, fit des Romains un peuple militaire, première condition nécessaire pour se soutenir au milieu de nations guerrières et jalouses de l'établissement de la nouvelle cité. Numa, roi pacifique, en fit un peuple policé et religieux: et, par un gouvernement sage et modéré, leur fit perdre cette férocité naturelle aux guerriers. Les rois, leurs successeurs, suivant l'exemple de ces deux princes, surent allier les qualités de l'un et de l'autre; et braves dans les combats, modérés dans la victoire, ils contribuèrent eux aussi à donner à leur ville cette impulsion de grandeur et de progrès qu'elle suivit si bien dans la suite. Fidèle à sa mission d'agrandissement, Rome a traversé les siècles en conquérante, pour venir triomphante, et portant dans ses mains un sceptre, dont tous les peuples se reconnaissent sujets, annoncer aux nations la paix nécessaire aux desseins de l'Éternel.

Aujourd'hui son empire est changé; et au lieu des lois des sénateurs et des tribuns, elle proclame à l'univers la loi de Jésus-Christ.

Heureux échange, qui orne d'une nouvelle auréole de gloire son front déjà couronné par la main des nations!

GUSTAVE.

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC. 7 Juillet 1853.

Enfin l'année est sur le point de finir: l'Abeille va rentrer dans son long et paisible repos pour se réveiller une autre année, si le destin lui est favorable. Pour nous, contents et heureux de lui avoir prodigué nos soins les plus affectueux, nous quittons pour toujours la ruche qui avait su charmer nos loisirs, mais nous la quittons avec la douce espérance que celle qui y fait son séjour, viendra encore de temps en temps réjouir ses vieux amis par son aimable bourdonnement.

Que nous reste-t-il donc à faire dans ce dernier article éditorial, sinon à exprimer librement et franchement notre pensée. Qu'il nous soit permis de le dire: si cette année a pu nous coûter beaucoup de veilles et de fatigues, elle a aussi été pour nous le sujet de bien douces satisfactions, à la

vue de la sympathie, de la considération que nos confrères des collèges étrangers ont montrées pour notre petite Abeille.

Sans parler de nos confrères de St. Hyacinthe, qui sont de vieilles connaissances, les collèges de l'Assomption et de St. Anne nous ont fait voir que les préjugés et les petites rivalités de collège n'existent point chez eux, et que l'Abeille est leur œuvre comme celle des Elèves de Québec. Confrères de St. Hyacinthe, de St. Anne et de l'Assomption, l'Abeille vous remercie aujourd'hui de vos services officieux: elle se trouve heureuse, honorée d'avoir porté sur ses ailes le produit de vos talents précoces, d'avoir trouvé en vous, dans ses courses lointaines, des amis qui l'ont fêtée et qui lui ont prodigué les fleurs les plus rares. Rusticus n'a qu'un reproche à vous faire, c'est qu'en lui prodiguant un suc qui flattait trop son délicat palais, vous la rendiez, à son retour, dédaigneuse pour les fleurs sauvages qu'il avait cueillies de sa main rustique.

Elle aime encore à dire que le *Vieux Soldat des plaines de Waterloo* lui a servi plus d'une fois, dans la ville de Montréal même, des rafraichissements aussi abondants que bien choisis.

Pour nos confrères, ils se sont montrés toujours empressés à coopérer à la rédaction, en nous faisant part de leurs lectures, de leurs recherches et de leurs premiers essais littéraires. Nos confrères externes, membres du Lycée-Canadien, se sont surtout fait remarquer par leur zèle et leur empressement à fournir honorablement leur quote part de correspondances.

Nous croirions être injuste si nous ne faisons ici mention de M. Ferdinand La-liberté que nos lecteurs connaissent sous le nom d'Eleutherius, de M. M. D. Gauthier, Jos. Dumas et F. X. Bélangier qui nous ont aidé d'une manière toute particulière, le premier en travaillant quelque temps aux nouvelles, cet hiver, et les deux autres depuis 2 mois.

Quant à ce qui regarde le travail manuel, nous pouvons dire qu'un bon nombre s'est montré tel qu'il devait être; d'autres ont failli au retour de la belle saison et ont vu leurs bonnes résolutions se fondre avec la neige aux ardeurs du soleil, quelques autres enfin, en petit nombre, n'ont eu d'autres fatigues que de lire l'Abeille. En général, nous avons été plus encouragés que les années précédentes.

Nous laissons l'Abeille florissante et en parfaite santé; la migraine qui la fatiguait les années passées et la forçait à prendre médecine de temps en temps, n'est point paru cette année, comme on a pu s'en assurer par ses visites régulières de chaque semaine. Le nombre des souscripteurs

s'est accru considérablement et nous en comptons au moins 500 la plupart l'élite de la société canadienne. Dans cette liste d'abonnés on voit 1 archevêque, 2 Evêques, 8 Vicaires-Généraux, 150 prêtres dont 100 du diocèse de Québec, 38 de ceux de Montréal et St. Hyacinthe, 12 de celui des Trois-Rivières, 2 de celui d'Arichat et près de 40 Ecclésiastiques. Au Séminaire de St. Hyacinthe, nous avons 34 souscripteurs, au collège de Ste. Anne 10, de l'Assomption 10, de Nicolet 8, de Ste. Thérèse 3, de Bytown 2, de Ste. Marie 2.

Parmi les laïques nous voyons 3 ministres d'état, 20 abonnés du district de Montréal, 3 du *Nouveau-Brunswick*, 1 de l'état de l'*Ohio* aux Etats-Unis, les autres sont du district de Québec.

Fidèle à la coutume, nous devrions ici faire acte d'humilité, mais outre que personne n'est trompé par ces vaines protestations, nous n'aimons pas à faire ce que l'on appelle en anglais *humbug* et en français *blague*.

Adieu, bienveillants lecteurs, Rusticus conservera longtemps un gracieux souvenir de vous tous, et toi, gentille Abeille, qui lui fus toujours si chère, si le ciel, docile à sa voix, exauce les vœux qu'il forme pour toi, tu compteras encore de longs et heureux jours, tu prospéreras sous l'égide des sages Mentors qui ont bien voulu l'introduire parmi nous.

Le jour de la fête de St. Pierre et St. Paul on a célébré la première messe dans la superbe Église de *Saint-Sauveur* de Boisseau-ville.

Le même jour, nos confrères ont chanté à la cathédrale une messe en musique ainsi que plusieurs autres morceaux de chants. Quand on considère le peu de temps qu'ils ont eu pour exercer cette messe difficile, on est surpris de voir la manière habile avec laquelle ils se sont acquittés de leur tâche. L'ardeur et le zèle que nos confrères ont montré ne pourrait être plus noblement récompensé.

Jedi (30 juin) a eu lieu à Maizerets l'élection des officiers de la Société-Laval. Ont été élus:

MM. B. Faquet, *Président*.
J. B. Marcoux, *Vice-Président*.
M. Francœur, *Secrétaire*.

C'est la septième élection de la société depuis sa fondation.



Le vapeur à hélice *Lady Eglinton*, second bâtiment de la ligne canadienne, est arrivé à Québec le 29 du mois dernier. Heureusement que *Lady Eglinton* n'a pas voulu imiter son confrère *Cléopatra*, dont nos lecteurs connaissent la prodigi-

ense vitesse. Moins de 13 jours lui ont suffi pour faire la traversée de Liverpool à Québec. Il y avait à bord un assez bon nombre de passagers.

Necrologie

Le 30 juin à N. D. de la Victoire de Lévi, Monsieur Phil. Honoré Jean, Prêtre vicaire de cette paroisse, à l'âge de 32 ans. Il appartenait à la Caisse Ecclésiastique de St. Michel et à la société d'une messe.

Le 6 Juillet, à l'Hôpital Général de cette ville, Monsieur Étienne Chartier, curé de St. Gilles, à l'âge de 55 ans. Il avait été ordonné prêtre le 28 décembre 1828 : et était chargé de la paroisse de St. Gilles depuis le mois d'octobre dernier. Il appartenait à l'association d'une messe pour les prêtres défunts et à la Congrégation du petit Séminaire de Québec.

Son service et sa sépulture doivent avoir lieu dans sa paroisse vendredi à 9 h.

CONVERSION. Le célèbre Richardson, de Derby, qui depuis longtemps fait sortir un grand nombre d'ouvrages catholiques, publiés en Anglais, a fait dernièrement son abjuration.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

LUTTE THÉOLOGIQUE A LONDRES.

Le Catholicisme vient d'obtenir à Londres un vrai triomphe à l'occasion d'une de ces grandes luttes théologiques qui remuent l'Angleterre jusque dans ses entrailles. Il y a quelques temps que des fanatiques s'avisèrent de dresser une accusation formelle contre l'Eglise Catholique en lui imputant l'idolâtrie et sa prétendue opposition aux institutions nationales et aux libertés du peuple anglais. Ils la sommèrent de justifier sa doctrine par rapport à la messe et au sacerdoce. Ils déférèrent même le cardinal Wiseman de la prouver par la Bible. Ce défi reproduit dans le *Times* fut traité comme il le méritait et le cardinal ne crut pas devoir s'abaisser jusqu'à y répondre. Cependant, cette attaque avait produit une impression assez fâcheuse sur les esprits ignorants et la multitude accoutumée à juger des choses seulement par l'apparence, commençait à prendre pour une défaite le silence du cardinal Wiseman.

Sur ces entrefaites, arriva M. l'abbé Iveys, qui informé de ce qui venait de se passer, eut devoir mettre fin une bonne fois à toutes les calomnies que les fanatiques Protestants ne cessent de débiter contre le Catholicisme et ses membres.

Le discours qu'il prononça en réponse aux sommations des déclamateurs, et dans lequel il prédia la conversion de l'Angleterre, excita les applaudissements. La Bible en main, il montra aux Pro-

testants l'accord qu'il y avait entre les Saintes Écritures et les deux articles en question et déclara qu'il était prêt à répondre à toute autre objection ou attaque qui pourrait être faite contre l'Eglise Catholique.

Ses adversaires confondus n'eurent pas la force de revenir à la charge ; cette affaire a beaucoup refroidi le fanatisme des prédicants anglais, et elle sera pour eux, une leçon qui leur apprendra à ne pas parler à tort et à travers d'une Religion qu'ils ne connaissent même pas.

FRANCE. La paix la plus profonde règne en France : la Religion y fait des progrès étonnants depuis que Louis Napoléon tient les rênes du gouvernement. Dans la plupart des villes de province la procession de la fête-Dieu s'est faite avec un enthousiasme et une magnificence dignes de l'ancienne France.

La ville de Lyon a présenté une magnifique épée au général Oudinot, qui par un glorieux fait d'armes délivra Rome de ses oppresseurs et rendit Pie IX à son siège. Cette épée, gage de l'admiration et de la reconnaissance publiques, est un chef-d'œuvre d'art et de goût. La poignée est symbolique ; elle rappelle Rome et la France. L'Eglise est figurée sur le pommeau par un charmant médaillon doré représentant N. S. Jésus-Christ qui remet les clefs à St. Pierre. Le quillon (partie de la poignée que la main saisit) a deux fices. A l'une est adossée une statuette de Constantin revêtu des insignes impériaux. Au-dessous, un bouclier rabattu sur la lame et disposé en cartouche, contient un bas-relief exquis qui reproduit la bataille de Constantin contre Maxence au pont Milvius. Aux extrémités du croisillon, deux médaillons portent une vue de St. Jean-de-Latran et les armes de la municipalité romaine. A la naissance de la lame est placé un autre médaillon, où figure le buste de S. S. Pie IX. Sur l'autre face paraît la statuette de Charlemagne avec le globe, la couronne et le manteau de l'empire d'Occident. Nous regrettons de ne pouvoir en donner toute la description, mais cela suffit pour en faire connaître la beauté.

ESPAGNE. La misère épouvantable qui désola la Galice a produit un noble élan de charité. Quand on a su que des milliers de familles chassées par la faim de leurs habitations, étaient obligées d'aller quêter un peu de pain, des souscriptions se sont ouvertes de toutes parts. Mgr. l'archevêque de Santiago, non content d'abandonner tout le revenu de son archevêché, s'est dépouillé de sa fortune personnelle et a vendu jusqu'à ses meubles. En tête des cours généreux nous devons aussi signaler l'impératrice des Français qui a en-

voyé 10,000 francs sur les biers particuliers qu'elle possède comme comtesse de Tébà.

Mais hélas ! malgré la charité catholique, malgré les secours du gouvernement, ces infortunés habitants sont encore moissonnés par la faim et par les fièvres, tristes compagnes de la famine.

L'avenir de la malheureuse Galice se présente sous un aspect désolant.

PIÉMONT. Le gouvernement vient de passer une loi qui montre que la politique hostile à l'Eglise domine en Piémont. D'après sa rédaction qui a été adoptée, cette loi dispense "selon le nombre à limiter et établit chaque année par décret royal ; 10. les jeunes ecclésiastiques du clergé séculier réclamés par les évêques de leur diocèse, avant l'époque du tirage au sort, 20. les aspirants au ministère de tout culte toléré dans l'état, réclamés, comme les précédents par les supérieurs de leur confession."

Rendre l'état juge du nombre des vocations religieuses, excepter du bénéfice accordé dans les limites laissées au libre caprice du gouvernement, les novices des ordres religieux, mettre sur le même pied que l'Eglise vraie et que la religion de l'Etat, les hérésies qui existent à peine, et les sectes qui ne sont que tolérées par la Constitution, voilà le but de cette loi.

ALGÈRE. Les troupes françaises sous le commandement du général Randon font la guerre avec succès dans cette province. Les Kabyles ne peuvent tenir contre la discipline et la bravoure des Français.

CHINE. Les vaisseaux de guerre, Anglais, Américains et Français qui se trouvent en Chine, ont consenti à protéger contre les rebelles, Nankin, Shanghai et l'entrée du grand canal. Plusieurs proclamations sorties du camp des insurgés circulent par tout l'empire, invitant les Chinois à secouer le joug de la dynastie Tartare, et à reconnaître pour empereur Tien-tch, chef de l'insurrection.

L'Empereur s'est indigné de la lâcheté de ses généraux qui ont été battus honteusement par les rebelles : plusieurs ont été condamnés à mort et d'autres destitués.

Mr le Rédacteur.

Si l'abeille en recevant mon offrande venait à s'emporter contre l'amertume de mon *nectar*, surtout dans un temps où les poètes semblent avoir entrepris de la rendre dédaigneuse envers le *suc prosaïque*, persuadez-lui que ce n'est pas la bonne volonté, mais le temps qui a manqué à ce pauvre Colibri. Ils sont si précieux les moments d'un écolier, quand il ne reste plus que trois jours de classe entre lui et un *terrible* examen. C'est en passant mes papiers en revue, que j'ai découvert cette

bienheureuse conversion qui, tout en m'acquittant de ma dette envers l'*Abeille*, me sauvera de longues heures de travail. Mais ne larecevez que comme ayant été destinée primitivement à un tout autre but qu'à la rédaction.

CONVERSION DE St. AUGUSTIN.

A l'époque où St Ambroise faisait admirer à Milan ses vertus et son éloquence, Rome voyait éclore les talents de St. Augustin qui devait être l'un des plus grands génies du catholicisme. Les premiers pas que fit ce jeune homme dans le monde présageaient bien peu la gloire qu'il devait acquérir plus tard parmi les disciples de St. Ambroise. Avidé et insatiable de connaissances, il voulut d'abord connaître toutes les religions et toutes les philosophies, et pour vaincre les difficultés et les ennuis d'un si long travail, il déploya une ardeur et une persévérance dignes des plus heureux succès. Cependant tant de travaux et de veilles n'aboutirent qu'à jeter dans son esprit le trouble et la confusion. Il avait un choix à faire, et dépourvu comme il était des secours de notre sainte religion, il ne pouvait manquer de s'égarer dans ce labyrinthe de connaissances diverses et contradictoires. Tel fut aussi le résultat de ses pénibles études ; tant il est vrai que la science humaine est peu de chose quand elle n'a pour appui que ses seules ressources ! Le jeune Augustin adopta la croyance qui admettait deux divinités, l'une bienfaisante et l'autre funeste. Ce génie admirable qui pouvait être si utile à l'Église de J.-C. allait ainsi devenir par les charmes de sa parole, une cause de perdition pour une multitude d'ames. Mais Dieu avait d'autres vues sur le jeune Augustin, et il ne permit pas qu'il fût plus longtemps la victime de ses erreurs. St. Ambroise remplissait alors l'Italie entière du bruit de son éloquence. De toutes les parties de la péninsule et même des pays étrangers, de nombreux auditeurs accouraient pour entendre la parole divine de la bouche de St. Ambroise. Augustin au récit de tant de merveilles et, sans doute, un peu jaloux de voir dans Ambroise son seul rival comme orateur sentit un besoin irrésistible de l'entendre lui-même.

Cédant donc à l'impulsion générale, il se dirige vers Milan, à la suite d'une foule de magistrats, d'hommes de lettres et de savants. Il ne se rendait dans cette ville que pour satisfaire sa curiosité et entendre un grand orateur : il en devait sortir changé en un tout autre homme ! Tout ce qu'il avait entendu dire de l'éloquence d'Ambroise, lui parut infiniment au dessous de la réalité. Le saint archevêque parla longtemps et avec une chaleur inac-

coutumée. Des rayons d'une lumière céleste s'échappaient de ses yeux ; un éclat tout divin illuminait son front lorsqu'il exaltait les perfections de l'être suprême. Sa parole douce et animée portait la persuasion dans le cœur de tous ceux qui l'écoutaient. Aussi un religieux silence régnait-il dans cette nombreuse assemblée ; tous étaient dans l'admiration, et Augustin de rival et de jaloux était devenu, comme malgré lui, l'admirateur le plus enthousiaste du saint Prédicateur. Ambroise cessa de parler ; la multitude se dissipa peu à peu, puis tout redevint silencieux et désert. Augustin seul était resté à sa place, les yeux fixés sur la chaire ; l'orateur n'y était plus, et cependant il écoutait encore. Charmé, ravi, il se lève enfin et court au palais de l'archevêque pour lui exprimer son admiration : " Vénérable vieillard, lui dit-il, dès ma plus tendre jeunesse, je me suis appliqué à l'étude des grands orateurs ; j'ai lu tout ce que la littérature et l'éloquence grecque et romaine pouvaient offrir de plus sublime ; j'ai fréquenté avec assiduité le barreau de la capitale, et cependant, je le dis avec franchise, jamais je n'ai éprouvé tant de jouissances, jamais je n'ai si bien goûté les charmes de l'éloquence qu'en vous entendant parler."

Ambroise, à qui la renommée avait déjà porté le nom d'Augustin, connaissait le mérite et les talents de ce jeune homme, aussi bien que ses déplorables erreurs. Il crut le moment favorable pour travailler à sa conversion, et donnant un libre cours aux inspirations de son cœur :

" Sans doute, lui dit-il, si j'attachais quelque prix aux frivoles applaudissements du siècle, je serais enchanté d'avoir pu obtenir les suffrages de l'illustre Augustin. Mais en adressant aujourd'hui la parole aux fidèles, je ne recherchais pas les vaines louanges d'ici bas ; un chrétien doit porter ses vues plus haut. La gloire du vrai Dieu, la conversion des infidèles et ma propre sanctification, tel est le but de mes discours. Vous admirez, dites-vous, la chaleur de mes paroles ; eh ! Dieu tout-puissant, comment ne pas être embrasé en plaidant votre sainte cause ? Comment ne pas porter dans le cœur des autres l'admiration qui nous enflamme ? C'est la puissance divine, Augustin, et non les talents de l'orateur que vous deviez admirer en moi ; et si mes discours ont pu faire quelque impression sur vous, reconnaissez-y la bonté du tout-puissant qui daigne se manifester à votre cœur. Laissez-vous toucher par la grâce, oubliez enfin les frivoles ornements de l'éloquence ; de tels soins ne sont pas dignes de celui qui plaide la cause du vrai Dieu. Oui, oubliez-les pour ne plus penser qu'au véritable talent de l'orateur qui est d'exprimer avec énergie les sentiments d'un

cœur pur ; et ce cœur pur, si rare parmi les hommes du monde, vous l'obtiendrez en étudiant à fond les vérités éternelles.

COLIBRI.

[à continuer.]

LE RÉSUMÉ.

Un vieux médecin, avare, brusque, et peu connu, avait pris chez lui un petit garçon de la campagne pour lui rendre compte des personnes qui viendraient le demander. Rentrant un soir chez lui, de fort mauvaise humeur de n'avoir rien gagné, il interrogea le paysan, qui, n'ayant pas encore diné, se brouilla dans son récit. Le médecin impatienté, lui dit avec colère : " Allons, imbécile, veux-tu bien t'expliquer plus promptement ? Qu'est-il arrivé ici pendant mon absence ? -- Monsieur, répliqua le pauvre affamé, puisque vous voulez que je vous le dise, il est venu un prêtre vous dire que votre malade était mort ; un apothicaire crier contre vos ordonnances, qui ne valent rien ; une vieille femme vous donner au diable, parce que vous l'aviez empoisonnée ; un huissier vous demander de l'argent ; mais il n'est arrivé ni pain, ni vin, ni viande, et je meurs de faim."

LE MÉMOIRE DU MARGUILLIER.

Un bon marguillier avait ainsi rédigé un mémoire des dépenses qu'il avait faites pour l'Église : *Item*, cinq sols pour avoir nettoyé les habits de deux saints. *Item* dix sols pour avoir peigné le queue du cheval de Saint Georges.

Item, vingt sols pour avoir perdu deux anges.

ENIGME.

Redouté des humains, désirée tour à tour,
Je porte dans leurs cœurs la crainte et l'espérance ;
Pour moi l'active prévoyance
Les fait travailler nuit et jour.
Mais tel est mon destin, j'expire avant de naître,
Et l'homme meurt sans me connaître.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.
J. B. VILLENEUVE, *Gerant*.